

Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et balkanique

Paolo Odorico, Georgios Velenis, Eleftheria Papagianni et Paschalis Kitromilidis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15211>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 311-316

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Paolo Odorico, Georgios Velenis, Eleftheria Papagianni et Paschalis Kitromilidis, « Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et balkanique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15211>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et balkanique

Paolo Odorico, Georgios Velenis, Eleftheria Papagianni et Paschalis
Kitromilidis

Paolo Odorico, *directeur d'études*
avec Georgios Velenis, *professeur à l'Université de Thessalonique*
Eleftheria Papagianni et Paschalis Kitromilidis, *professeurs à l'Université d'Athènes*

- 1 LE problème qui nous a occupés cette année est représenté par l'interprétation des différentes sources écrites, à la fois historiques, épigraphiques, littéraires, judiciaires, et par le rapport entre l'écriture et la société. Nous avons essayé d'interroger la production littéraire d'une région particulière de l'Empire, la Palestine, pendant la première époque byzantine ; les documents épigraphiques éparpillés dans l'ensemble du monde byzantin tout au cours de son histoire ; les décisions judiciaires émises par les tribunaux patriarcaux de Constantinople, au moment de la crise politique de la fin du XII^e siècle ; la construction intellectuelle d'une idéologie étatique à l'intérieur de la nouvelle société ottomane qui s'est substituée à la byzantine. La différence de méthodologies employées et la richesse des aspects analysés peuvent nous aider à mieux comprendre comment la société byzantine a produit les documents dont nous disposons pour nos approches de leur civilisation.

Aux origines de la littérature byzantine : traditions anciennes et conceptions nouvelles (Paolo Odorico)

- 2 PENDANT l'époque de Justinien, les intellectuels de la capitale de l'Empire s'interrogent sur les questions fondant la nouvelle société byzantine : question identitaire du nouvel État, système d'organisation étatique et forme du gouvernement, insertion diachronique de la société contemporaine dans le cadre d'une vision chrétienne

universaliste. Dans les grands centres culturels de l'Antiquité, Alexandrie, Antioche, Athènes, le débat philosophique porte les maîtres à penser de l'époque à s'interroger sur la question de l'éternité du monde, opposant à l'idée néo-platonique que la matière est incréée une conception selon laquelle la Création établit un point de départ et suppose un point d'arrivée, d'où l'idée de l'histoire providentielle chrétienne. Face à ces attitudes, la Palestine est confrontée à des problématiques différentes. Terre symbole du christianisme devenu déjà idéologie de l'État, mais aussi terre de frontière exposée aux attaques de l'Empire rival des Perses et des tribus arabes, la Palestine fait l'objet de largesses impériales et des mouvements des pèlerins : les richesses qui s'accumulent assurent un meilleur niveau de vie, mais demandent d'être gérées. Nous avons identifié deux types d'intellectuels qui participent à la gestion de la vie communautaire, dont les ouvrages écrits servent de moyen pour faciliter cette gestion. D'un côté, les enseignants-rhétieurs, véritables porte-parole de la classe aisée urbaine, déploient leurs activités pour jouer le rôle de lien entre l'administration centrale et les villes où ils sont installés : l'école de Gaza est représentative de cette attitude et les moyens traditionnels d'expression, qui appartenaient au monde païen, sont utilisés aussi dans l'enseignement chrétien. D'un autre côté, le mouvement monastique s'installe dans le désert voisinant la ville de Jérusalem et à Jérusalem même, s'assurant le contrôle de la gestion économique des centres où est pratiquée la piété chrétienne. Le mouvement monastique connaît des fractures internes, dues à des interprétations différentes de la foi : à la production littéraire est confié le rôle de soutien de l'une ou l'autre doctrine ; il s'agit de théories religieuses, de pouvoir, de gestion des biens matériels.

Pour une nouvelle approche de l'épigraphie byzantine (Georges Velenis)

- 3 DANS le cadre des études byzantines, l'épigraphie n'a pas eu la place qu'elle mérite, en dépit du grand nombre d'inscriptions disponibles. Jusqu'à présent, elles ont été étudiées selon les méthodologies philologique ou historique. Cependant, il est indispensable de les insérer dans le cadre social qui les a produites, dans l'idéologie de l'État qui a déterminé leur contenu, dans les attitudes culturelles qui ont établi leur expression textuelle et leur caractère extérieur. Il est indispensable aussi de considérer certains paramètres qui ont joué un rôle majeur dans leur production : traditions, influences réciproques, lieu d'exposition, visibilité. Nous avons abordé en introduction les méthodes d'approche de l'épigraphie : les rapports de l'épigraphie avec d'autres domaines de connaissance de la civilisation byzantine, les degrés de confiance que nous pouvons accorder aux inscriptions byzantines et post-byzantines, les problèmes relatifs aux inscriptions pré- et post-datées, les reflets de la stratification sociale et des inscriptions esthétiques dans les inscriptions funéraires, votives, et de fondation ; nous avons porté notre attention sur les constructions ecclésiastiques et sur les forteresses qui présentent des inscriptions censées nous aider dans la définition des facteurs sociaux qui en ont déterminé la construction : nous avons examiné particulièrement la basilique de San Demetrius à Salonique et, de façon plus générale, les bâtiments de la Macédoine. Nous avons aussi abordé l'étude des inscriptions comme élément de promotion sociale et comme moyen de politique gouvernementale et ecclésiastique. En un troisième volet, nous avons présenté la naissance physique d'une inscription : les artistes, les artisans, les supports techniques des inscriptions ont été étudiés surtout en

rapport avec les témoignages provenant de la Grèce du Sud et de l'Italie. Le dernier séminaire a été consacré aux caractères « codicologiques » des inscriptions : organisation du texte dans les inscriptions en pierre et dans les inscriptions peintes ou en métal, techniques de mise en page, changement des caractères entre l'époque paléochrétienne et « les siècles obscurs », et jusqu'à l'époque byzantine tardive. Nous avons pris l'exemple d'un artiste qui travaille en Thrace à l'époque de l'occupation latine et un deuxième exemple relatif à l'attitude de l'Église pendant la période de la turcocratie.

Droit écrit et réalité juridique à Byzance d'après la jurisprudence des tribunaux ecclésiastiques (Eleftheria Papagianni)

- 4 LES décisions des tribunaux laïcs byzantins que nous possédons sont peu nombreuses : les trois « dossiers » des décisions des tribunaux ecclésiastiques de la période tardive, c'est-à-dire les sentences provenant de l'archevêque d'Achrida Dèmètre Chomatianos (XIII^e siècle), du métropolitain de Naupacte Jean Apokaukos (XIII^e siècle) et du patriarcat de Constantinople (particulièrement au XIV^e siècle), constituent donc des sources primordiales pour l'étude de la jurisprudence byzantine. Ces documents sont également précieux pour l'étude du droit byzantin, car le droit séculier et le droit de l'Église ne constituaient qu'un seul ordre légal et les juges ecclésiastiques consultaient alors la législation impériale.
- 5 La juridiction des tribunaux ecclésiastiques sur les affaires privées est fondée sur la recommandation de l'apôtre Paul aux chrétiens de ne faire juger leurs différends que par les seuls fidèles. Au XI^e siècle, l'empereur Alexis I^{er} Comnène publia deux nouvelles pour accorder aux tribunaux ecclésiastiques une compétence judiciaire sur les donations et légations en « matières pieuses », sur les affaires du droit matrimonial et, probablement, sur les procès concernant la libération des esclaves et la revendication des personnes libres comme esclaves. Mais l'Église ne se limita pas à ce cadre assez restreint, au contraire, elle parvint à étendre la sphère de son activité jusqu'au rôle important que jouait le clergé dans l'État byzantin et qui se manifestait aussi dans le domaine de la justice.
- 6 À titre d'exemple, nous avons étudié les décisions du tribunal patriarcal au XIV^e siècle, relatives à la période 1399-1401. Les circonstances exceptionnelles qui paralysaient alors la vie dans la capitale (la lutte entre les empereurs Manuel II et Jean VII, le blocus turc, la famine qui en résulta et la fuite des fonctionnaires civils) firent du synode patriarcal, pendant un certain temps, la seule instance à laquelle les habitants de Constantinople pouvaient s'adresser. Le patriarche et ses évêques jugeaient tous les litiges qui leur étaient soumis. En étudiant les décisions du patriarche Mathieu I^{er} nous avons pu constater la formation d'une pratique judiciaire qui aboutit parfois à la création de nouvelles règles juridiques établies par le synode patriarcal. Nous avons examiné les décisions du tribunal patriarcal du point de vue de la relation entre la loi et la réalité juridique dans le domaine du droit civil, les institutions juridiques, la divergence souvent constatée entre le droit écrit et les sentences émises : en effet, le texte des lois n'était, pour un magistrat byzantin, que l'un des moyens utilisés pour arriver à une décision « juste », ayant souvent peu de rapport avec le droit écrit. Nous

avons essayé de montrer que les dernières années du XIV^e siècle sont la période où l'émancipation du juge byzantin par rapport à la loi culmine.

Les étapes de la pensée politique au sein de la société post-byzantine (Paschalis M. Kitromilidis)

- 7 DANS ce séminaire nous nous sommes efforcé de retracer les trajectoires des idées politiques au sein de la société orthodoxe du Sud-Est européen après la chute de Constantinople et jusqu'à l'époque de la Révolution française. Ce sujet, vaste et complexe, a été divisé en quatre séances dont les thèmes particuliers ont été les suivants : à la recherche de la « consistance » perdue ; l'héritage de l'humanisme ; néo-aristotélisme et monarchie chrétienne ; le bouleversement des Lumières.
- 8 En présentant cet aperçu général de la pensée politique postbyzantine, on a souligné l'effort de l'Église orthodoxe, et plus particulièrement du patriarcat de Constantinople, pour élaborer un type de pensée « légitimiste » qui permettrait à la société orthodoxe de s'adapter aux données politiques de la conquête ottomane et d'assurer ainsi sa survivance. Face à ce courant légitimiste se dressait le courant de pensée politique humaniste dans la diaspora intellectuelle grecque en Occident où l'on avait maintenu, renouvelé et approfondi les rapports intellectuels avec l'Antiquité classique. C'est dans ces milieux qu'on trouve pour la première fois l'expression d'une conscience identitaire néo-grecque définie par rapport à l'hellénisme classique.
- 9 On pourrait remarquer que la pensée politique post-byzantine parvient à un point de maturité et d'équilibre au XVII^e siècle, pendant lequel elle a trouvé ses assises philosophiques dans le néo-aristotélisme de Théophile Corydalée. L'aspect politique de cette cristallisation idéologique peut s'observer dans plusieurs sources, parmi lesquelles on a choisi d'étudier les écrits de Sevastos Kyminitis et ses idées sur le « système commun des Orthodoxes ».
- 10 La fin de la pensée politique post-byzantine est due à l'impact des idées des Lumières sur la culture sud-est européenne. On a choisi d'étudier cette transformation idéologique à travers les écrits de Rhigas Vélestinlis. C'est le moment où la pensée politique post-byzantine est confrontée à la modernité : dans le miroir du « système commun des Orthodoxes » commence à se refléter la mosaïque des nationalités et des groupes ethniques qui composent le pluralisme culturel des Balkans contemporains.

Publications

- Avec C. Maltézou, dir., *Méthodologie d'édition. État et perspectives de la recherche des archives post-byzantines*, Athènes, Institut hellénique d'études byzantines et post-byzantines/Centre d'études byzantines, néohelléniques et sud-est européennes, 2001, p. 142.
- « La circulations de livres en Italie du Sud (X^e-XI^e siècles). Une originalité », dans *l'Hellénisme Italiote*, sous la dir. de N. Oikonomides et N. Panagiotakis, Athènes, Centre d'études byzantines (CNRS) /Institut hellénique d'études byzantines et post-byzantines, 2001, p. 67-82.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen